

ORTHOPEDE DE L'ORTHOGRAPHE

M. HABY a parlé d'orthographe. M. Haby s'est ému de la faiblesse générale des enfants en orthographe. Aussi les instituteurs recevront-ils bientôt des instructions précises.

Il semble bien d'ailleurs que les instituteurs n'aient pas besoin d'avoir des idées sur ce qu'ils enseignent chaque jour : on leur demandera d'appliquer des instructions précises, et, pour cela, on leur demandera de faire preuve d'adaptation et de compréhension.

En effet, à la lecture de l'article de M. Haby, paru dans *Le Monde de l'Education* de janvier 1976, on peut penser avec quasi certitude que ces instructions ne seront pas des innovations.

Puisque « tous les spécialistes s'accordent à reconnaître la nécessité de maintenir les dictées de contrôle, à condition de les limiter à cette fin et de les doubler par d'autres exercices en rapport direct avec l'étude de la langue et de la littérature : reconstitution de textes, copie motivée, dictée grammaticale, autodictée d'un texte appris par cœur... »

Si nous citons ce passage en entier, c'est que nous le trouvons remarquable : ce ne sont que rappels du passé, emplois de mots à consonnance plus ou moins coercitive : nécessité, maintenir, contrôle, exercices, étude, etc.

Nous n'y trouvons point de référence à d'autres mots qui signifieraient une toute autre approche et de la pédagogie et de l'enfant. Des mots comme : imprégnation, autocorrection, correspondance, communication, motivation (sauf sous cette association plus qu'ambiguë : copie motivée).

IL semble bien que M. Haby, comme il nous l'a déjà montré, soit partisan de la manière forte, d'une pédagogie basée sur les « méthodes qui ont fait leurs preuves », sur le traditionalisme et non point sur une école ouverte sur la vie, sur l'expression libre des enfants (avec toutes les conséquences que cela impose), sur la communication et sur quelques autres idées théoriques et pratiques sur lesquelles s'accordent d'autres spécialistes que ceux auxquels fait référence M. Haby.

La psychologie de l'enfant, la connaissance du développement de l'enfant et de ses stades est quand même suffisamment connue pour fonder un apprentissage global de la lecture, pour privilégier un rythme de développement sensori-moteur (même pour la langue), pour respecter les rythmes d'acquisition comme les rythmes de tâtonnement, pour centrer l'action pédagogique sur l'enfant et sur ses propres désirs de communication.

Il est vrai que cette pédagogie n'a pu donner ses preuves, puisque battue en brèche depuis quarante ans, vilipendée et pourtant pillée, non reconnue et pourtant insidieusement récupérée et déformée.

Mais alors, M. Haby se trompe de cheval de bataille (à moins qu'il ne le fasse consciemment) ? Comment, en effet, oser incriminer la méthode globale de lecture comme cause de la faiblesse générale actuelle en orthographe ?

M. Haby sait-il combien de maîtres et de maîtresses appliquent vraiment cette méthode et le disent ? De même pour notre méthode naturelle d'apprentissage de la lecture ?

Combien y a-t-il de cours préparatoires en France sans manuel de lecture, utilisés à heures fixes et par tous les enfants en même temps ? 5 % ? 10 % ?

Et ce seraient ces quelques classes disséminées sur l'hexagone qui auraient détruit l'orthographe de millions d'enfants ?

L'ARTICLE de M. Haby ne présente malheureusement rien qui puisse inciter à un changement. Seuls sont présents :

- le renforcement d'anciens moyens pédagogiques ;
- la priorité prolongée donnée à l'orthographe.

Au contraire, les anciennes pratiques pédagogiques sont présentées comme les meilleures, la situation actuelle comme catastrophique, et, de plus, M. Haby veut nous forcer à entrer dans un « défi » dont il pose lui-même les termes et qu'il nous demande de relever !

NOUS refusons d'entrer dans ce genre de raisonnement.

Tout d'abord, nous doutons fort que nous puissions relever une situation qui, à l'évidence, ne dépend pas de nous.

Ensuite, avec des pratiques que nous récusons en grande partie.

Car l'orthographe parfaite n'est pas notre problème. C'est un problème social, culturel. C'est ensuite le problème de l'enfant, celui de sa famille.

C'est dire que nous ne sommes qu'un maillon dans le réseau serré qui entoure l'enfant et le détermine.

Pourquoi nous prendre pour des boucs émissaires ?

Nous ne pouvons accepter que l'on nous charge ainsi d'une responsabilité qui ne nous incombe qu'en partie. Et décharger de ce fait « les anciens » de leurs propres responsabilités nous semble assez gratuit.

Car M. Haby ajoute : « Ce n'est pas un hasard si les promoteurs de notre enseignement primaire obligatoire ont attaché une telle importance à l'apprentissage de l'orthographe. Ils y voyaient, à juste titre, un facteur d'égalisation des chances et d'homogénéisation sociale. »

Si l'on en juge non par les intentions proclamées, mais par la réalité des faits on voit que, loin de favoriser cette égalité des Français face à la culture, un siècle de survalorisation de l'orthographe a largement contribué à l'aggravation des inégalités. Chacun de nous connaît des gens simples qui n'osent s'exprimer par écrit, même avec des parents ou des amis plus « instruits », de peur d'être jugés sur leurs « fautes » d'orthographe. L'important n'est donc pas de revenir en arrière mais de changer délibérément de cap.

Mais peut-on compter sur M. Haby pour cela ?